



## Colloque international « Que devient la littérature québécoise ? Formes et enjeux des pratiques narratives depuis 1990 »

17-20 juin 2015, Paris-Sorbonne

Informations sur l'événement :

<http://www.crilcq.org/actualites/item/colloque-que-devient-la-litterature-quebecoise-formes-et-enjeux-des-pratiques-narratives-depuis-1990/>

L'ensemble des textes diffusés  
peut être consulté à l'adresse :

<http://www.crilcq.org/publications/que-devient-la-litterature-quebecoise/>

Ce texte est celui d'une communication présentée lors du colloque international *Que devient la littérature québécoise ? Formes et enjeux des pratiques narratives depuis 1990*, tenu à l'Université de Paris-Sorbonne les 17, 18, 19 et 20 juin 2015.

Afin de le rendre disponible à la communauté des chercheurs dans les meilleurs délais, nous le mettons en ligne *tel qu'il nous a été soumis par l'auteur*, sans véritable travail d'édition. Une version ultérieure, revue, augmentée et soumise à l'évaluation par les pairs, sera éventuellement publiée dans un collectif à paraître sous notre direction, aux Éditions Nota bene.

Robert Dion et Andrée Mercier

*Pour citer ce document :*

Hélène Amrit, « Le roman québécois : une odyssée contemporaine », texte de la communication présentée dans le cadre du colloque international « Que devient la littérature québécoise ? Formes et enjeux des pratiques narratives depuis 1990 », Université de Paris-Sorbonne, 17 au 20 juin 2015, [http://www.crilcq.org/fileadmin/CRILCQ/Colloques/Que\\_devient\\_litt\\_quebecoise/Amrit\\_Helene.pdf](http://www.crilcq.org/fileadmin/CRILCQ/Colloques/Que_devient_litt_quebecoise/Amrit_Helene.pdf)

**CRILCQ**

CENTRE DE RECHERCHE INTERUNIVERSITAIRE  
SUR LA LITTÉRATURE ET LA CULTURE QUÉBÉCOISES

# Le roman québécois : une odyssée contemporaine

Hélène Amrit  
Université de Limoges

Toutes considérations prises, le roman *Document 1* de François Blais (qui était dans mon corpus) a réorienté ma proposition de départ. Je m'attacherai ici essentiellement à ce qui limite, fait frontières, ou disons est un obstacle au sein de la littérature romanesque d'aujourd'hui.

Nous verrons que rien n'y fait<sup>1</sup>. Il y a dans l'air comme une sorte d'enfermement ou plutôt une volonté de sortir, de s'extraire... et surtout de montrer au lecteur ces tentatives d'en sortir.

Oui mais s'extraire de quoi ? De la diégèse ? Du récit ? Du genre romanesque ? D'une certaine réalité ? De l'Histoire avec sa grande Hache, comme l'écrivit Georges Perec ? A moins qu'il ne s'agisse de sortir de sa propre existence ?

Surtout n'espérez pas une réponse à ces questions aujourd'hui. Non, pour l'heure, il s'agit de montrer que certains romans mettent en scène des claustrations et ceci à partir de *Document 1*.

- ❑ Nous verrons dans un premier temps qu'il est difficile de sortir de certaines frontières géographiques, comme de quitter *Grand mère*, la ville des protagonistes de *Document 1*,
- ❑ puis dans un second temps, nous observerons des limites d'ordre référentielles, autrement dit comment réussir lorsqu'on se nomme Tess et Jude, – ce sont les prénoms des protagonistes ? –,
- ❑ et pour finir nous relèverons des contraintes concernant le genre littéraire, plus précisément comment exister hors ou avec le roman ?

## Présentation de *Document 1*

François Blais introduit dans l'ensemble de ses romans les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Ainsi le courriel vient renouveler le genre épistolaire dans *Iphigénie en haute-ville* (publié en 2006), ou encore les jeux vidéo prennent une place certaines dans *Nous autres ça compte pas* (édité en 2007).

---

<sup>1</sup> [Ni l'introduction des **Tices** dans les romans, ni la colère d'une **Antigone** qui a pour nom Sapho Didon Apostasias, et encore moins la présence de **manuscrits** ;]

Cependant avec *Document 1*, paru en 2012, l'internet est au cœur de l'œuvre. Toutes les activités des personnages principaux, à savoir Tess, la narratrice et Jude sont *alter ego*, passent d'abord par l'utilisation de l'ordinateur : voyager virtuellement, envoyer et recevoir des courriels, rechercher des informations pour se faire éditer, utiliser *wikipedia*, jouer en réseau (*call of duty*), télécharger illégalement de la musique (Rihanna), consulter le menu d'un restaurant (Le Guéridon) ou encore suivre le conseils d'une sorte de gourou sur la manière d'écrire un roman (Max Fisher)... Toute activité semble devoir passer par l'internet.

Mais qui sont ces personnages qui vivent ainsi ?

Tess et Jude, deux marginaux repliés sur eux-mêmes, habitent une petite ville nommée Grand-mère, et qui est maintenant d'ailleurs rattachée à Shawinigan. Tess travaille à temps partiel dans un *Subway*, Jude vit des aides sociales. A force de « voyager » virtuellement, à l'aide entre autres de *Google maps*, ils prennent la décision, contre toute attente, de partir pour de vrai. Contre toute attente car :

Faire du tourisme en pantoufles convenait parfaitement à notre nature. Les fois où on se disait que ça serait cool de partir pour vrai, de sentir sur notre peau le vent de Pimplico, de magasiner au centre-ville de Happyland, de se faire des amis à Dirty Butter Creek, on savait tous les deux que ça n'était que du pétage de broue sans conséquence... (*Document 1*, p. 24)

ou encore :

... si le lecteur nous connaissait un peu mieux, il saurait que, de notre point de vue une décision est grave par définition, que c'est quelque chose qu'on évite comme la peste. [...] Il faut savoir aussi qu'on est du genre à se faire une montagne d'un rien. On l'avoue sans détour. En fait, la plupart du temps on n'a même pas besoin du rien pour faire la montagne. On n'a jamais accompli quoi que ce soit, on n'est jamais allés nulle part, et la plus légère dérogation à nos petites habitudes nous amène au bord du désespoir. Ce que toi, lecteur, tu as coutume d'appeler « contretemps fâcheux », « petit pépin », « légère contrariété » ou « changement de dernière minute », nous autres on appelle ça l'apocalypse. (*Document 1*, p. 25)

L'aventure sera donc de se rendre en Pennsylvanie et plus précisément à *Bird-in-hand* à moins de 1000 km de *Grand-Mère*. Pour financer leur voyage, ils décident d'en faire le récit et de le publier. Oui, mais comment écrire un livre qui soit accepté par un éditeur et lu par le public ? Un guide est trouvé sur le *web*, un dénommé Max Fischer qui a vendu à plus d'un million d'exemplaires un ouvrage intitulé « conseil à un jeune romancier ». [Ses conseils seront suivis ou contrecarrés tout au long de la réalisation de *Document 1*.] Sébatien Daoust, un romancier plus ou moins raté et amoureux de Tess, leur sert de prête-nom pour obtenir une bourse du Conseil des arts du Canada et leur prête de l'argent. Avec cet argent, ils achètent une Chevrolet Monté Carlo 2003 jaune. Ils réactivent leur permis de conduire et s'adonnent à de petits voyages, d'abord uniquement dans *Grand-Mère*, puis jusqu'à *Ste Geneviève-de-Batiscan*, qui se situe à environ une trentaine de kilomètres. Ce qui s'avère pour eux un réel exploit ! Ils préfèrent ne pas sortir des limites de leur région administrative :

Au début, c'est à peine si on osait y toucher. On faisait notre petit tour de machine [...] mais on s'en tenait à notre circuit pédestre, demeurant sagement à l'intérieur des limites de la municipalité. [...] Le pont de Grand-Mère nous faisait de l'œil, mais franchir le Saint-Maurice nous semblait aussi lourd de conséquences que franchir le Rubicon l'avait été pour Jules.

Cela nous a bien pris une dizaine de jours avant qu'on ose aller quelque part où on ne pouvait pas se rendre à pied. (*Document 1*, p. 134-135)

JUSQU'ICI TOUT VA BIEN ☺ : Ils ont la bourse du conseil des Arts, une destination, une auto, un appareil photo et de quoi subsister durant leur périple. Cependant, c'est sans compter qu'ils se nomment Tess et Jude, et que par conséquent l'échec est assuré. Ils n'iront pas à *Bird-in-hand*. Mais quels voyages, voyages au pluriel, auront-ils offert au lecteur !<sup>2</sup>

### **Partie 1 : Voyage en auto : toponymie des noms**

Les premières limitations concernent les frontières géographiques, autrement dit elles concernent les difficultés de sortir des entours de *Grand Mère*.

Non seulement Tess et Jude ne dépasseront pas les limites de leur région administrative. Pire, arrivés à Trois Rivières, à moins de 50 km de leur domicile, ils perdront tout ! On peut considérer cela comme un échec. Mais, était-il si important de se rendre à *Bird-in-hand* sachant d'une part et selon Tess :

Il en va des petites villes américaines comme des épisodes de *Virginie* : tu en as vu une, tu les as toutes vues. (p. 18)

et d'autre part, que cette ville fait partie des villes qu'ils visitent virtuellement aux noms ridicules que je vous les laisse découvrir sur la photocopie qui vous a été distribuée<sup>3</sup>.

Et pourquoi Tess et Jude s'intéressent-ils aux petites villes au nom ridicule ? :

... mais ce qui est certain c'est que c'est de la faute d'un Américain si on se retrouve aujourd'hui avec le deuxième toponyme le plus ridicule au Québec (salutations aux gens de *Saint-Louis-du-Ha ! Ha !*). [Oui, vraiment, ces messieurs des Etats-Unis ont le chic pour les noms à coucher dehors. C'est une chose qu'on a apprises en voyageant aux quatre coins de l'Amérique] (*Document 1*, p. 13)

Mais alors pourquoi se rendre à *Bird-in-hand*, à 1000 km de là pour retrouver une petite ville qui a de forte chance de ressembler à *Grand-mère* ? Un tel périple ne revient-il pas à demeurer là où ils sont ? Autrement dit, qu'en est-il du voyage si tout se ressemble ? L'odyssée peut-elle encore exister ?

Tess et Jude demeurent coincés dans leur région, parmi les : Saint-Maurice, Sainte-Geneviève-de-Bastican, Saint-Georges-de-Champlain, Saint-Tite, Saint-Séverin, Saint-Stanislas, Saint-Narcisse, Saint-Laurent, Saint-Pierre les Becquets, Sainte-Anne-de-la-Pérade, Saint-Roch-de-Mékinac, Saint-Prosper...

---

<sup>2</sup> L'étude que je propose de *Document 1* laissera de nombreuses pistes d'analyse de côté. Par exemple, ce roman de voyage a très certainement à voir avec *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin, certains romans de Louis Gauthier, ou encore l'œuvre de Kérouac « On avait beau être des vrais Jack Kerouac, cela ne nous empêchait pas de continuer à voyager virtuellement » (p. 140) ou un rapport avec les ouvrages cités par Tess dans un chapitre intitulé « un genre moribond » (p. 63-64) qui convient notamment Diderot ou encore Sterne.

<sup>3</sup> « On dit non à quoi quand on a dit oui à *Coupon, Elephant, Unicorn, Comfort, Finger, Frog Jump, Defeated, Double Trouble, Good Intent, Loveladies, Perfection, Purchase, Burnt Chimney Corner, Duck, Elf, Hairtown, Lower Pig Pen, Upper Pig Pen, Meat Camp, Othello, Poor Town, Pope Crossing, Spies, Brilliant, Coolville, Chance, Frogville, Okay, Pink, Poop Creek, Remote, Sweet Home, Dynamite, Index, Triangle, zaza, Domestic, Nex Discovery, Zulu, Ginseng, Hell for certain, Hippo, King Arthur's Court, satan's Kingdom, Krypton, Lovely, Miracle, Normal et ordinary ?* » (*Document 1*, p. 22)

Il est vrai que si la Révolution Tranquille a vidé les Églises, les clochers et les saints sont restés en place : traces, témoignages ou subsistances d'une société régentée par le catholicisme. Par ailleurs, ainsi mis en parallèle avec des noms invraisemblables (p. 22), cette profusion de saints devient à son tour drôle.

Cependant, la toponymie du lieu de vie des protagonistes est très différente du reste de l'Amérique et il serait tentant de penser que cette profusion de saints est le témoignage de ce qui enferme. Autrement dit, est-ce que des protagonistes sans-le-sou par choix de vie ont un lien avec un passé de misères et de religion ? Tess et Jude n'étant pas des personnages isolés dans la littérature québécoise, on peut s'interroger.

Par conséquent, dans *Document 1*, le fait que Tess et Jude ne parviennent pas à sortir de leur région révèle une Amérique uniforme, voire un monde uniformisé par le ridicule et la bêtise ; un monde où vouloir partir « à l'aventure » n'aurait plus de sens. Toutefois, cela n'est pas suffisant pour que l'odyssée qui mène de *Grand-mère* à *Bird in hand* n'ait pas lieu.

## **Partie 2 : Leur nom TESS et JUDE intertexte**

En effet, comment réussir lorsqu'on se nomme Tess et Jude et que l'auteur François Blais, afin d'être certain que le lecteur comprenne l'intertextualité qui est ainsi convié, inscrit deux épigraphes issues des œuvres de Thomas Hardy : *Tess d'Urberville* et *Jude l'obscur*. *Document 1* est dès lors sous l'égide d'un référentiel romanesque. Il réactualise entre autres sous une forme parodique *Tess d'Urberville*. Les restaurations rapides comme le *Subway* étant au XXI<sup>e</sup> siècle ce que la laiterie fut au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est surtout Tess qui n'a guère changé, cette Tess qui génère ses propres échecs ! *Document 1* est à l'ère des nouvelles technologies ce que *Tess d'Urberville* fut à l'ère de la mécanisation, de l'industrialisation ; parodie et humour en plus. Avec, par exemple, les noms des saints ou encore les virées de Tess et Jude entre ces différents saints et le lieu de perdition dès qu'ils abordent une ville nommée, non plus saint-quelque-chose mais Trois-Rivières, on retrouve de manière parodique la dénonciation de l'influence de la société et de sa morale.

De plus, si la Tess de Thomas Hardy se sent coupable et fautive, notre Tess, elle, tente de ne pas culpabiliser, mais cela ne va pas de soi. Pour exemple, la conversation qu'elle a avec Jude à propos de l'achat de la Chevrolet, une voiture de frimeur selon leur entourage :

- J. – [...] Avoue qu'on a une machine du tonnerre !  
 T. – Mais c'est tellement pas notre genre. Est-ce que tu nous aimes un peu moins ?  
 J. – Étrangement, je pense que je nous aime un peu plus.  
 T. – Moi aussi, mais je suis pas certain d'avoir raison. (*Document 1*, p. 133)

ou encore Tess préfère ne pas voir lorsqu'elle s'autorise des « folies » :

J'ai tendu la carte de débit sans m'informer du total, mais rien qu'à voir l'amour dans les yeux du vendeur, j'ai compris que Jude serait un des seuls assistés sociaux de la province à porter des Santi. (p. 167)

Par ailleurs, dans leur lancée à fêter leur départ, Tess commet des actes irréversibles qui mettront un point final à toute velléité de voyage et un retour dans une pauvreté plus accentuée tout comme la Tess de Thomas Hardy, toute proportion gardée.

Dans *Document 1*, ce qui fait échouer leur projet porte sur la tendance qu'ils ont à acheter, non pas en vue du voyage, mais pour avoir une certaine allure comme une Chevrolet, des chaussures Santoni ou encore aller festoyer au Guéridon... Si la Tess de Thomas Hardy est prisonnière de la morale de son époque, il semblerait que notre Tess soit, elle aussi, prisonnière d'une société, ici une société de consommation qui fait qu'on s'aime plus dans le luxe.

Si Tess est dépensière c'est aussi parce que, pour exister aux yeux des autres, elle constate qu'il faut acheter et acheter cher. Elle l'a vu lors de l'achat des chaussures Santoni, mais aussi au restaurant Le Guéridon, lors du paiement du pourboire. Alors qu'elle a laissé l'addition retournée sur le plateau, Jude l'interroge sur la façon dont elle a pu le calculer :

J'en ai donné plus que pas assez... En fait, si je me fis au *smile* de Caro [la serveuse], j'en ai donné beaucoup plus que pas assez. (p. 171)

ou encore alors qu'ils achètent un appareil photo, un Canon :

Je crois même qu'il nous a concédé (de justesse) le statut d'être humain quand je lui ai agité ma carte de débit sous le nez en lui déclarant qu'on le prenait. (p. 172)

Aussi, l'intertexte avec l'œuvre de Thomas Hardy pèse sur leur destinée et les vouent à l'échec quoiqu'ils tentent. Leurs multiples virées aux environs de *Grand-mère* rappellent les trajets de Tess dans l'œuvre de Thomas Hardy et révèle le tragique de leur situation : des trajets en tous sens dans un territoire restreint qu'est le Wessex et qui forment un paysage sur lequel peut se lire tout le passé de la région mais aussi qui montre l'enfermement de Tess, le Wessex étant sa prison. Cet intertexte, s'il affiche dès le commencement qu'il n'y aura pas de voyage possible, il établit aussi un lien entre notre époque et l'époque victorienne.

### ***Partie 3 : Genre littéraire : le roman***

Enfermés dans un carcan sociétal avec ses institutions, ses valeurs, son histoire ou sa culture, prisonniers du référentiel littéraire, Tess et Jude sont aussi limités dans le choix du genre littéraire. En effet, selon Tess, la littérature de voyage, - genre qu'ils utilisent pour raconter leur périple -, n'est plus au goût du jour, bien qu'il soit un genre polymorphe. Au chapitre intitulé « un genre moribond », elle explique en une page l'histoire, les caractéristiques du genre et les raisons de son déclin :

Aujourd'hui, tout le monde peut aller partout ou, à défaut, tout le monde peut mémérer ce qui se trame à Rio de Janeiro ou à Fort Myers, [et chacun peut savoir, pourvu que cela l'intéresse, que Jason Parrish Casebier, domicilié au 2219, Florence Boulevard, à Omaha (Nebraska) a été condamné pour « rape felony » le 25 novembre 1995.] (p. 64 [site internet *Family Watch Dog*])

Aussi Jude propose :

Dans ce cas, on a juste à inscrire « roman » sur la couverture et tout le monde n'y verra que du feu. On appelle n'importe quoi « roman » de nos jours. (p.65)

Par conséquent, *Document 1* est, entre autres, la mise en scène parodique de cet enfermement dans le genre romanesque qui englobe tout, y compris leur récit.

Sauf que, cette œuvre conçue à partir de jeux de mises en abyme qui font que l'œuvre que nous lisons est aussi l'œuvre que Tess est en train d'écrire, cette œuvre, nous pouvons la considérer, elle aussi, comme enfermée. L'expression « document 1 » étant le titre donné par défaut à une page *word*, l'œuvre se trouve donc enfermée dans la matrice de l'ordinateur puisqu'elle n'a pas de titre. En s'appelant *Document 1*, nous savons que cette œuvre n'existe pas, bien que nous l'ayons aussi entre nos mains :

Toi, lecteur, comme tu as entre les mains le produit fini, avec une belle couverture, un beau numéro ISBN et de beaux remerciements au Conseil des Arts, tu connais bien sûr déjà le titre qu'on aura choisi. [...] Je n'ai aucune idée de ce que ça sera, mais je sens qu'on va trouver quelque chose de grandiose, [je nous fais confiance] (p. 101)

Si, avec le référentiel à *Tess d'Urberville*, nous pouvions savoir dès le départ que Tess et Jude avaient peu de chance d'arriver à *Bird-in-hand*, à la page 101, nous découvrons aussi qu'ils n'ont pas été publiés, puisque leur œuvre est restée en quelque sorte « sans titre ». Aussi, comme le dit Jude, le genre romanesque accepte bien tout et n'importe quoi, puisqu'il intègre aussi une œuvre « non publiée » et sans titre. Par conséquent, l'odyssée n'est pas dans le voyage, qui est devenu semble-t-il inutile de nos jours, mais plutôt dans l'écriture du récit.

Pour conclure, dans ce foisonnement parodique et ironique très dense qu'est *Document 1*, les heurts à des frontières infranchissables, les empêchements, les limitations expliquent d'une certaine manière que les personnages de François Blais, comme d'autres personnages de roman, optent pour « pantoufler dans leur canapé. »

## Chutes

On retrouve cette technique des mises en abîmes dans *Ca va aller* de Catherine Mavrikakis (2002), œuvre qui elle aussi montre l'enfermement, l'enfermement d'un personnage dans le roman (Sapho Didon Apostasias souhaite être un personnage de tragédie), l'enfermement d'une œuvre dans une histoire littéraire, l'enfermement d'une auteure dans un milieu littéraire. (article « une Antigone prisonnière du roman : *Ça va aller* de C. Mavrikakis, 2009)

La ville de *Bird in hand* doit son nom à l'expression « a bird in hand is Worth two in the bush » = il vaut mieux aller quelque part que nulle part. Ville Amishe avec des habitants nommés Smucker. (Smuck signifie en américain un idiot).

INTERTEXTE dès l'incipit qui associe *Tess d'Urberville* de T. Hardy, *Document 1* à *Des souris et des hommes* de Steinbeck :

**Des souris et des hommes de Steinbeck (1937)**

– Les types comme nous, qui travaillent dans les ranches, ya pas plus seul au monde. Ils ont pas de famille. Ils ont pas de chez-soi. Ils vont dans un ranch, ils y font un peu d'argent, et puis ils vont en ville et ils le dépensent tout... et pas plus tôt fini, les v'là à s'échiner dans un autre ranch. Ils ont pas de futur devant eux.

Lennie était ravi.

– C'est ça... c'est ça. Maintenant, raconte comment c'est pour nous.

George continua :

– Pour nous, c'est pas comme ça. Nous, on a un futur. On a quelqu'un a qui parler, qui s'intéresse à nous. On a pas besoin de s'asseoir dans un bar pour dépenser son pèze, parce qu'on n'a pas d'autre endroit où aller. Si les autres types vont en prison, ils peuvent bien y crever, tout le monde s'en fout. Mais pas nous.

Lennie intervint.

– ***Mais pas nous ! Et pourquoi ? Parce que... parce que moi, j'ai toi pour t'occuper de moi, et toi, tu m'as moi pour m'occuper de toi, et c'est pour ça.*** [extrait repris dans Document 1]

Il éclata d'un rire heureux.

– Continue maintenant, George !

– Tu l'sais par coeur. Tu peux le faire toi-même.

– Non, toi. Y a toujours des choses que j'oublie. Dis-moi comment que ça sera.

– Ben voilà. Un jour, on réunira tout not'pèze, et on aura une petite maison et un ou deux hectares et une vache et des cochons et...

– *On vivra comme des rentiers*, hurla Lennie. Et on aura des *lapins*. Continue, George. Dis-moi ce qu'on aura dans le jardin, et les lapins dans les cages, et la pluie en hiver, et le poêle, et la crème sur le lait qui sera si épaisse qu'on pourra à peine la couper. Raconte-moi tout ça, George.

– Pourquoi que tu le fais pas toi-même, tu le sais tout.

– Non... raconte, toi. C'est pas la même chose si c'est moi qui le fais. Continue... George. Comment je soignerai les lapins ?

– Eh bien, dit George, on aura un grand potager, et un clapier à lapins, et des poulets. Et quand il pleuvra, l'hiver, on dira : l'travail, on s'en fout ; et on allumera du feu dans le poêle, et on s'assoira autour, et on écoutera la pluie tomber sur le toit... Merde !